

" Qu'elle était attachante ma ravine "

S'étendant de la place Mitterrand à la route de l'Entraide à Fort de France, la Ravine Bouillé est cette langue de terre, en contrebas de la route des Religieuses, où Raphaël Caddy a passé son enfance.

"Initialement, mon quartier avait pour nom, la Ravine. Ce n'est que récemment que l'on y a rajouté le nom de cet ancien gouverneur à qui l'on doit la chanson "Adieu foulards adieu madras". Peut-être voulait-on ainsi réhabiliter un quartier si pauvre, que même les photographes ne l'ont jamais immortalisé sur pellicule", confie Raphaël



Caddy.

Et pourtant l'imagerie populaire garde en mémoire, des noms comme "le pont Démosthène" sensé être le point de départ du lieu et rendez-vous des plus grands majors de la capitale (on cite encore ici les fils de "Man Paule").



Ou encore ce mythique "polygone militaire" ("la poligon" en créole) dont on parle dans les chansons

de carnaval et qui renvoie à cette zone militaire où seront stockés les hydrocarbures, lorsque les chaudières des bateaux cesseront de fonctionner au charbon. En fait un quartier populaire du siècle dernier très lié à l'activité portuaire foyalaïse: les charbonnières. Qui souffre aujourd'hui d'une certaine désaffection de tous;

en attendant une réhabilitation décidée par la SEMAFF.

" C'est terrible, se plaint Simone Gertrude, la plus ancienne habitante du



quartier, puisque ses parents y sont arrivés en 1922. Les vieux meurent et les enfants ne font rien avec les maisons; vu qu'ils ont quitté le quartier et que la mairie nous harcèle pour ne pas vendre. Alors, nous sommes là, avec la peur quand vient la nuit, vu qu'il n'y a plus de voisin. Ca n'a rien à voir avec le fourmillement de notre jeunesse".

Simone grossit un peu le trait, mais juste un peu. Car la Ravine est l'exemple de ces quartiers qui,



liés à une activité économique, aujourd'hui abandonnée, n'ont pas encore pu prendre un nouveau départ; et surtout se défaire de cette image de misère, qui pousse les enfants des prolétaires à fuir l'endroit où ils ont souffert dans leur jeunesse.



Pourtant, ça et là, au détour des souvenirs des anciens, on retrouve une ambiance et des noms comme

Thien Yu, Ursulet, Cléry, Régis, Constant, ou encore Faram; aujourd'hui associés à d'autres activités et lieux de l'île.

Initialement, tout partait du pont "Démosthène" (reconstruit depuis 1997) pour longer la rive gauche de la rivière Monsieur; en ce que Raphaël Caddy nomme "l'égoût à ciel ouvert de mon enfance".

Comme le quartier était réputé "chaud", en son début, trônait un poste de police: "Bien que personne ne se hasardait à pénétrer chez nous", précise Raphaël Caddy.



Là, un entrelac de ruelles, d'escaliers et de "lakou" "capillarise" le morne; reliant les maisonnettes souvent précaires des habitants du bord de ravine aux demeures en bois, puis en béton, de plus en plus bourgeoises de la voie de droite; en descendant, de la route des religieuses. Un vocable d'ailleurs est né de cette hiérarchisation d'habitat: on parle de "haut ravine" par opposition à la "ravine tout court". Ne cherchez pas sur une carte, le nom des rues et des places de ce quartier, seuls les habitants les connaissent. D'ailleurs, très souvent ils font référence à une histoire ou à un personnage du lieu. Peut-être demain aurons-nous une rue Raphaël Caddy, ou une place Mano Loutoby ce pionnier de l'animation radiophonique, qui a

débuté en réparant des postes au début de la route des Religieuses?

Eric Hersilie-Héloïse

©E.H-H

Hors-texte

Raphaël Caddy

Après avoir quitté la Martinique en 1946 pour intégrer l'école Bréguet à Paris, il revient au pays en 1970. Là, il s'essaiera au secteur privé, en Martinique, puis en Guadeloupe, travaillera jusqu'en 1996 à la mairie de Fort-de-France, en tant que responsable des réseaux téléphoniques. Depuis, il s'est lancé, avec un certain bonheur, dans la carrière d'écrivain.